

Rapport de mission 31 janvier-6 février 2012 Kafountine Casamance Sénégal

Laurine Blanchard (doctorante, Université de Lyon),
Christian Billon (technicien de laboratoire, Centre Hospitalier Départemental de la Vendée).

1. Introduction
 2. Bilan de l'année écoulée
 3. Déroulement de la mission
 4. Appareil compte-globules
 5. Spectrophotomètre
 6. Difficultés rencontrées
 7. Perspectives d'avenir
 8. Besoins exprimés par Youssoupha et Alpha
 9. Choses vues
 10. Conclusion
 11. Dernière minute
- Annexe

1-Introduction

Comme l'an passé, nous avons transité par Banjul après escale à Casablanca. Royal Air Maroc ayant changé l'ordre de ses escales, celle de Conakry ayant lieu désormais sur le vol retour, nous sommes arrivés le 31 janvier 2012 à 1H30 du matin. Aussitôt accueillis comme prévu par Malang Sambou qui nous a accompagné au guest-house Tantina tenu par lui-même et son épouse catalane Sylvia afin que nous puissions nous y reposer après notre voyage et attendre que la frontière Sénégal-Gambie ouvre comme d'habitude à 7 heures du matin et que notre fidèle taxi Aliou vienne de Kafountine, nous chercher.

Personnes citées dans le rapport.

- **Yves Fouquet** : retraité. Cheville ouvrière du côté de AHI pour ces missions de BSF. Vit 3 mois par an à Abéné, à une dizaine de km de Kafountine. Il s'investit beaucoup dans la promotion féminine et l'aide aux agricultrices de la région (décortiqueuse à riz offerte par l'association). A mené à bien le projet de réhabilitation de la maternité.
- **Daniel Selas** : retraité. Bénévole d'AHI vivant 8 mois sur 12 en Casamance, donne des cours bénévolement dans un collège local. Il a hébergé Laurine lors des missions.
- **Youssoupha Sambou** : technicien titulaire du dispensaire. Il a reçu cette année le renfort d'Alpha Diallo, second technicien.
- **Alpha Diallo** : second technicien arrivé cette année.
- **Yann Massoulie**, ancien technicien de laboratoire, propriétaire de la pension hôtel-restaurant « Couleur café » ouverte il y a plusieurs années et chez qui Christian a résidé durant la mission
- **Seydou Sagna** : biologiste de l'hôpital de Ziguinchor, tuteur et formateur de Youssoupha.

2-Bilan de l'année écoulée

Hormis la vérification de l'intégrité du matériel reçu, notre première préoccupation en arrivant au laboratoire a été de nous enquérir de l'activité de l'année écoulée et de la bonne pratique des techniques rudimentaires enseignées l'an passé.

Et là : surprise. Si la bonne exécution des analyses ne souffre pas a priori de critiques, c'est le volume des analyses qui nous a laissés quelque peu déconcertés. En effet, le nombre des analyses marque un net recul par rapport à l'année précédente.

Le bilan exact de l'activité nous sera communiqué par Daniel Selas dès qu'il l'aura terminé. Il a pris des responsabilités cette année dans un collège de Kafountine, en tant que professeur bénévole de français avec des classes de soixante élèves et un gros travail de correction qui obère quelque peu sa disponibilité pour BSF. Mais de prochains aménagements dans son planning devraient lui rendre plus de temps, d'autant que, comme nous l'avons dit, son rôle dans le bon approvisionnement des réactifs sera crucial.

Si les techniques simples telles le test d'Emmel ou celles mettant en jeu l'agglutination sur lame (groupage sanguin, sérologie syphilis) ou sur savonnettes (paludisme, VIH) ou encore les techniques de coloration (Gram, Ziehl-Neelsen, May-Grunwald-Giema/formule leucocytaire) ou bien de comptage (globules blancs, globules rouges, ECBU), semblent ne pas poser de problèmes. Encore qu'il faille apporter un bémol concernant l'entretien des microscopes, notamment celui apporté l'an passé dont nous n'avons pu nous servir qu'après un « dégrassage » des objectifs en bonne et due forme. Le bilan chiffré provisoire de l'activité du laboratoire au cours de l'année écoulée paraît bien mince. Par ailleurs, le petit matériel (tel que la règle, le chronomètre, la calculatrice solaire, les fiches techniques plastifiées à afficher, la réglette-abaque de lecture pour micro-hématocrite et le compte-globules à touches multiples) envoyé à Youssoupha suite à sa demande n'a pas été utilisé, le colis étant à peine ouvert. Les prélèvements vaginaux n'ont également pas été mis en place du fait du manque d'écouvillons, apparemment non trouvés à Ziguinchor par Youssoupha. Daniel doit persister dans ses recherches de ce consommable.

Youssoupha a également un problème de vue et il n'a pas le réflexe systématique de mettre ses lunettes pour travailler.

Laurine a relu la lettre écrite à Youssoupha en complément de son envoi de colis en 2011 et revu un par un les points qu'elle y avait abordé, les questions posées auxquelles il n'a jamais répondu :

- possibilité d'installation d'un distillateur ? Actuellement la réponse est « non » ;
- utilisation du glucomètre, avait-il bien reçu tous les réactifs commandés l'année précédente ? Ces réactifs n'ont pas été livrés ;
- pouvait-il mettre en place la technique du MIF ? Elle n'a pas été mise en place ;
- le dosage de l'hémoglobine avec l'appareil de Sahli ? La technique est appliquée.

Une des raisons invoquées pour justifier le bilan a priori étique de l'activité du laboratoire du dispensaire en 2011 serait en premier lieu une longue grève du corps de santé en général et des médecins prescripteurs en particulier, grève en période pré-électorale au Sénégal, qui aurait paralysé l'ensemble de l'activité du dispensaire et secondairement une absence de trois semaines de Youssoupha pour un voyage de découverte eu Suède-Danemark.

La première explication ne nous convainc qu'à moitié car, d'une part, hormis celles des sages-femmes et des infirmiers, les prescriptions émanent des médecins. Or il n'y a pas de médecins à Kafountine.

Par ailleurs, les Français installés sur place que nous avons questionnés ne semblent pas avoir entendu parler de cette grève. Il est vrai que pour eux, se faire soigner quand cela s'avère nécessaire ne relève pas de la même acuité et de la même urgence que pour la population casamançaise tant il est vrai que les Français ont pour la plupart les moyens de se faire soigner à Dakar ou même en France quand leur état de santé le commande. Qui plus est, ils expriment clairement un manque de confiance et une absence de connaissance du laboratoire et des techniques qui y sont pratiquées (d'où l'idée de Daniel d'organiser une « journée portes ouvertes » au laboratoire du dispensaire)

Cet aspect économique des choses recèle peut-être en lui une part d'explication de la baisse d'activité du laboratoire du dispensaire. En effet, comme partout ailleurs, et comme en Europe et en France, la crise mondiale frappe à la porte du Sénégal et depuis longtemps, une grande partie de la population est en butte à la difficulté d'assurer deux repas quotidiens et, bien entendu, puisque se soigner passe après manger dans l'ordre des priorités, les retombées de la crise sur la santé de la population sont systématiques, automatiques, terribles et cruelles.

C'est dans ce contexte qu'il faut remarquer le maintien au laboratoire d'une activité soutenue pour tout ce qui concerne la périnatalité et les grandes endémies bénéficiant de programmes financés par les grandes machines onusiennes : OMS, UNICEF, ONUSIDA, etc.

3-Déroulement de la mission :

31 janvier après-midi : inventaire du matériel envoyés par BSF via AHI, vérification de l'aspect extérieur des appareils qui semblent avoir bien supporté le transport, hormis deux fuites sur les flacons de « miniclean » et de « minilyse » et le verre dépoli du rhéscope qui a été cassé pendant le transport du matériel.

Afin de gagner du temps et ainsi consacrer en totalité celui de notre présence à Kafountine et selon le souhait que nous avons exprimé préalablement à Yves Fouquet (AHI, arrivé sur place le 18 janvier précédent), la cérémonie de remise du matériel en présence des autorités locales a eu lieu la veille de notre arrivée. Yves Fouquet et Daniel Selas présents, y représentent les missionnaires de BSF, excusés pour l'occasion.

Ainsi pourrions-nous mettre à profit tout le temps de notre présence sur place à la réussite de notre mission. Cette année, Youssoupha Sambou a reçu le renfort d'un adjoint : Alpha Diallo. Tous deux montrent la même motivation que celle que nous avons pu constater l'an passé, notamment en étant présents à nos côtés au laboratoire, le vendredi 3 février, jour de la fête de Maouloud (naissance du Prophète), et les samedis et dimanche suivants, afin de se familiariser au mieux avec ces appareils qui sont pour eux une découverte. Alpha étant moins assidu cependant.

Le mercredi 1^{er} février, nous mettons en route les deux appareils apportés pour vérifier leur bon fonctionnement et commencer la configuration et les ajustements des paramètres de calibrations. Les jours suivants seront ceux de la familiarisation des techniciens avec le matériel et l'apprentissage à son maniement et à sa maintenance.

4-Appareil compte-globules

La synthèse de la remise en état et de la révision effectuée sur le Micros 60 ABX Horiba s'avère précieuse, notamment grâce au code d'entrée dans le programme calibration et à la notification de l'élimination de l'utilisation de la carte-mémoire.

Grâce aux sangs-étalons et après maints tâtonnements, les paramètres corrects à introduire dans la mémoire sont connus. Il restera le lendemain 2 février à peaufiner ces réglages et à procéder aux tests de répétabilité et de fidélité, chose qui sera faite et aboutira à des valeurs comparables à celles transmises par Louis Berny. Dès lors peut commencer la formation de Youssoupha Sambou et d'Alpha Diallo.

Si la mise en route de cet automate révisé et bien entretenu n'a pas posé de problèmes majeurs, apparaît comme une évidence que la clé du succès de cette mise en place et sa pérennisation va consister en une réalisation scrupuleuse des procédures de maintenance, d'entretien, de calibration et de contrôles.

Si notre rôle est de pourvoir à la formation proprement dite des deux techniciens, la part qui revient aux responsables sénégalais sera celle de veiller à un approvisionnement constant en réactifs dont nous avons communiqué les références à Daniel Selas qui se propose, en tant que gestionnaire bénévole des comptes du dispensaire, d'assurer les commandes auprès de Technologies services, rue Aimé Césaire BP 5249 Dakar Fann-Résidence

Réactifs :

ABX Minidil LMG 10 litres, Réf : 0802010

ABX Miniclean Réf : 0403010

ABX Minilyse LMG Réf : 0702010

Sangs de contrôle : ABX Minotrol 16

Minotrol 16 : B Réf 2012001

Minotrol 16 : N Réf 2012002

Minotrol 16 : H Réf 2012003

Calibrants

ABX Minocal Réf : 2032002

Christian, de retour en France, téléphonera à Marc Blotin (Horiba/ABX/Diagnostics) technicien service clients, pour faire le point avec lui)

Concernant la supervision des procédures de calibration et de contrôle, Yann Massoulie (ancien technicien de laboratoire, propriétaire de l'hôtel-restaurant « Couleur café », chez qui Christian résidera durant la mission, sera sollicité, ainsi que le « patron » de Youssoupha à Ziguinchor Seydou Sagna. Ce dernier est susceptible d'avoir à prendre un rôle prépondérant dans la future bonne marche du laboratoire, compte tenu de nos diverses constatations, notamment celles relatives aux manipulations et à la réalisation des dosages de biochimie. L'idéal serait d'instaurer une sorte de partenariat avec lui : formation de Youssoupha et d'Alpha pour un complément d'enseignement des techniques de laboratoire ; Tutorat dans la bonne marche du laboratoire.

5-Spectrophotomètre

C'est ici que nous arrivons à la partie la plus négative de notre rapport de mission et c'est ici qu'on doit soulever le problème des compétences des deux techniciens Youssoupha et Alpha.

C'est Laurine qui se charge de la mise en route du KENZA max et de la formation de Youssoupha et d'Alpha. Si les techniques simples semblent, on l'a dit, ne pas poser de problèmes, le fait d'avoir à mettre en service le spectrophotomètre KENZA Max Biochemistry a permis de mettre en évidence chez nos interlocuteurs, un manque certain de ce que nous pourrions appeler la « culture de laboratoire », carence qui trouve son expression la plus criante dans la difficulté exprimée à lire une notice technique contenue dans un coffret réactif, à décrypter un mode opératoire, à déchiffrer un protocole.

Le KENZA max possède l'avantage d'avoir en sa mémoire un certain nombre d'analyses configurées dont il reste à l'opérateur la peine de les vérifier et le cas échéant de les adapter. Les techniciens Youssoupha et Alpha ont du mal à comprendre ce que signifient « prise d'essai », « spécimen », « standard », « dosage en point final », « dosage en cinétique », etc.

Par ailleurs, il s'avère que le maniement des pipettes automatiques y est assez brouillon (montées de liquide jusque dans le corps de la pipette, vérification non systématique des volumes, changement de pointe aléatoire), celui des pipettes graduées présentant lui un réel danger, notamment avec celles de graduation inverse. Les pipettes graduées font appel à un sens du calcul mental qui visiblement n'est pas le fort de nos interlocuteurs.

Les réactifs fournis par Biolabo sont :

Contrôle pédiatrique
Contrôle exatrol
Réactif glucose
Réactif hémoglobine
Réactif créatinine
Réactif bilirubine
Réactif transaminases.

Seules les trois premières peuvent être considérées comme assimilées.

Glucose et hémoglobine : réactions simples, lecture en point final, réactifs relativement faciles à préparer. Créatinine, réaction de Jaffé cinétique.

Le plus important dans ces analyses se situe au niveau des contrôles pouvant être faits.

Le dosage d'hémoglobine est très simple, les réactifs sont prêts à l'emploi, cependant il n'y a pas d'étalon dans le kit et les contrôles (pédiatrique et exatrol) n'en contiennent pas ; il est donc important de comparer la valeur obtenue par le dosage et celle donnée par l'appareil compte-globules. Les tests effectués lors de la mise en place du KENZA Max ont toujours été validés grâce à cette simple vérification.

Concernant le dosage du glucose, un étalon est présent dans le kit, permettant de valider la réaction et le résultat. Le contrôle exatrol contient également une concentration connue de glucose dont la gamme de valeurs autorisées est définie. Ce dosage, bien que plus complexe que celui de l'hémoglobine – car nécessitant la préparation correcte des réactifs et une incubation avant la mesure d'absorbance – a également

été validée.

Le dosage de la créatinine est lui plus complexe à mettre en place car il y a un protocole spécifique pour les prélèvements ictériques et un autre pour les prélèvements non-ictériques. La deuxième difficulté se situe au niveau des temps précis de mesure d'absorbance des échantillons (après 30 secondes puis deux minutes plus tard), le problème étant l'anticipation et la lecture du protocole jusqu'à la fin et avant la mise en contact des échantillons avec les réactifs, le déclenchement rapide du chronomètre. Avec la supervision de Laurine et après plusieurs tentatives, les résultats de l'étalon et le l'exatrol étaient corrects ; l'analyse a donc été validée. La méthode de dosage de la bilirubine comporte également deux types de procédures (spécimen ictériques ou non), il y a également deux mesures à faire, avec des réactifs différents pour la bilirubine totale et pour la bilirubine directe, après incubation à des temps et des températures précises. Les deux contrôles contiennent de la bilirubine totale et directe, mais après plusieurs tentatives il n'a pas été possible d'obtenir des résultats corrects. Donc cette analyse a été, pour le moment, mise de côté.

Il en est de même pour le dosage des transaminases dont la préparation est simple mais la lecture plus subtile avec quatre mesures devant être effectuées toutes les minutes. Nous avons enregistré les paramètres de cette analyse dans l'appareil, mais ne sommes pas parvenus à des résultats satisfaisants avec l'exatrol. Il est donc raisonnable de laisser, dans les conditions actuelles cette analyse de côté également.

6-Difficultés rencontrées

Hormis les fuites de réactifs évoquées, le transport du matériel a été fatal, on l'a dit, au verre dépoli du rhéuscope (34,5 x 8,5 cm).

Le changement de la puissance du compteur électrique dont on nous avait dit qu'il avait déjà été effectué n'a été en réalité fait qu'en notre présence.

La centrifugeuse à hématocrite, malgré cela, ne tourne toujours pas à la bonne vitesse.

7-Perspectives d'avenir

Le succès et la pérennisation de notre action repose sur les conditions dans lesquelles les opérations de calibration, de passage de contrôles et de maintenance des appareils telles qu'elles ont été enseignées seront effectivement réalisées. De cela dépend le bon fonctionnement dans la durée des appareils.

Voici les trois personnes-ressource sur lesquelles nous pourrions nous appuyer, qu'ils en soient ici vivement remerciés :

- a) Daniel Selas
- b) Seydou Sagna
- c) Yann Massoulie

a) C'est Daniel Delas, en tant que membre d'AHI et gestionnaire bénévole du centre de santé qui aura la charge d'assurer – il est volontaire pour cela – l'approvisionnement et la gestion des stocks de réactifs et de consommables : contrôles et calibrateurs, tubes de prélèvement et tubes réactionnels ou cuves pour les deux automates. Il doit être redit ici que sans calibrateurs et sans contrôles, sans produit de lyse et sans détergents spécifiques il sera illusoire de penser maintenir en bon état de fonctionnement les deux appareils.

Puisque BSF ne prend pas en charge les réactifs, la seule solution c'est le budget du dispensaire via Daniel Selas qui fera les déplacements à Ziguinchor. Le cas échéant, les produits qui viendraient de Dakar devraient suivre la voie habituelle de transport : maritime ou terrestre.

Par ailleurs, Daniel a eu l'idée d'organiser dans les semaines à venir une journée « Portes ouvertes » au dispensaire afin de faire connaître à la population les nouveaux examens réalisables du laboratoire.

b) Seydou Sagna : c'est celui que Youssoupha appelle mon « mon patron » ou « Grand frère ». C'est lui qui est à l'origine de sa formation. C'est lui qui va être sollicité par Daniel Selas pour mettre en place un cursus de formation complémentaire pour les deux techniciens : Youssoupha et Alpha, afin de revenir sur les « fondamentaux » de l'analyse biologique en matière d'utilisation des pipettes automatiques et manuelles et conforter les connaissances en ce qui concerne le raisonnement logique du technicien : calcul mental pour les dilutions manuelles, la préparation des solutions et des réactifs, discipline, organisation, ordre. Tout le pré-

requis indispensable pour aborder une technologie moderne rompant avec les pratiques anciennes.

c) Si Yann Massoulie a montré de la bonne volonté en se proposant en cours de l'année passée, d'encadrer nos deux techniciens, il dit n'avoir pas toujours eu le sentiment d'être accueilli à bras ouverts au laboratoire, plutôt celui de déranger et de gêner. C'est pourtant à lui que nous allons demander de superviser régulièrement le bon usage du matériel et le fonctionnement normal des garde-fous que représente l'utilisation obsessionnelle des calibreurs et des contrôles. Il le fera si la demande émane des techniciens du dispensaire.

8-Besoin exprimés par Youssoupha et Alpha

Un agitateur type « Vortex »

Un agitateur pour numérations

Des réactifs type savonnette pour détection de l'hépatite B (Biomérieux Brésil par exemple propose cela) (ils savent que les réactifs ne dépendent pas de BSF)

Du parafilm (idem)

Des thermomètres pour les enceintes réfrigérées

Une agrafeuse

Des pochettes transparentes 21x29,7

Le papier et le ruban encreur nécessaires à l'appareil compte-globules devrait être acheté à la librairie Debeken de Ziguinchor (Daniel Selas)

9-Choses vues

- **Les taxis**

Pour preuve de la décrépitude générale du parc automobile, les rares véhicules circulant à Kafountine, pour la plupart des taxis, sont de véritables épaves, sans amortisseurs, au moteur hoquetant, à la carrosserie rafistolée, disparate et cabossée, sans feux arrière, sans clignotants, sans rétroviseurs. Ceci explique peut-être cette apparition récente à Kafountine de motos-taxis baptisés ici des « Jakarta » (le phénomène est, aux dires des Sénégalais, plus ancien dans d'autres villes du pays et aurait commencé son essor à partir de la ville de Kaolack). Elles sillonnent la ville dès les premières heures, se faufilant à vive allure entre les chicanes (déposées par les riverains afin de ralentir les véhicules et limiter la production de poussière rouge recouvrant arbres et maison aux abords de la route).

Ces Djakarta d'apparition récente au Sénégal, ne sont autres que les « zémidjan » du Bénin, version africaine de la « moto-dob » du Cambodge. Comme là-bas, on a essayé d'atteler à ces motos chinoises de petite cylindrée une remorque destinée au transport en commun de passagers, mais, les lourds bagages africains ont eu raison de cette utilisation de l'attelage et les remorques bleu-nuit aux flancs barrés d'idéogrammes chinois peints en blanc que nous avons vues circulant l'an passé jonchent désormais le bords des routes, détruites.

- **La route :**

Une information, non confirmée, fait état de la découverte récente d'un produit, minéral ?, terres rares ?, métal ?, coltan ?, dans le sable de la plage d'Abéné et d'un accord qui aurait été signé par le gouvernement avec une société australienne pour exploiter cette découverte en échange de quoi celle-ci s'engagerait à refaire la route Diouloulou-Abéné et même le cul-de-sac allant à Kafountine. Les travaux ont donc commencé en cette période pré-électorale au Sénégal et nous avons pu voir les niveleuses à l'œuvre, raclant la mince couche de goudron largement entamée et effaçant du même coup les innombrables nids-de poule. Les mauvaises langues disent que l'on risque d'attendre longtemps la deuxième phase des travaux : le revêtement de la route par un nouvel enrobé. En attendant, tous les habitants proches de l'axe routier se sont habitués à vivre dans un permanent nuage de latérite généré par le vent ou le passage des véhicules automobiles, et beaucoup de piétons portent un masque chirurgical au cours de leurs déplacements.

- **La rumeur :**

Il faut toujours ici, entendre les rumeurs avec beaucoup de prudence. Comme celle, relayé par des Français de la diaspora installée à Kafountine, disant que le technicien que nous avons formé l'an passé, Youssoupha, avait fini par émigrer aux Etats-Unis, ce qui est évidemment faux mais faisait écho à une réalité : le voyage « de découverte » financé par une ONG suédoise œuvrant à Kafountine auprès de l'association de promotion féminine « Satang Diabang », dont ont bénéficié deux sages-femmes, une infirmière et le technicien Youssoupha. Sans porter de jugement sur le bien-fondé de cette coopération non-gouvernementale suédoise, il est licite de se demander combien de classes d'école, combien d'antennes de santé on aurait pu construire à Kafountine avec l'argent dépensé pour le voyage, le séjour à l'hôtel et les déplacements de quatre personnes en Suède et au Danemark pendant trois semaines. Période pendant laquelle le laboratoire était privé de son technicien.

- **La crise :**

Si la crise mondiale a en Europe et en France les répercussions que nous connaissons, là-bas, c'est la perte du triple A et ses conséquences désagréables qui plombe le moral des ménages. Au Sénégal et en Casamance notamment, c'est la sécurité alimentaire qui est remise en question avec la difficulté grandissante pour les familles d'assurer les deux repas quotidiens la plupart d'entre elles se contentant désormais d'un seul repas par jour, lui-même souvent réduit à sa plus simple expression : riz blanc assaisonné. Rien d'étonnant dans ces conditions à ce que la population mette toute son énergie et consacre toutes ses ressources à satisfaire ce premier besoin vital qui est de se nourrir, se soigner ne venant qu'en deuxième position. Cette constatation, on l'a dit, peut être une des explications à la stagnation voire à la baisse du volume d'activité du laboratoire (appréciation qui sera confirmée ou infirmée quand Daniel Selas nous aura communiqué les chiffres définitifs de l'activité du laboratoire du dispensaire)

À propos du riz, importé d'Asie, le prix de celui-ci a été multiplié par 5 en dix ans, atteignant le prix prohibitif de 20000 Francs CFA (30 euros) le sac de cinquante kilos de brisures de riz d'origine asiatique. On rappellera ici que la Casamance produit du riz dont le prix sur le marché est plus élevé que le riz thaïlandais et que le salaire du technicien Youssoupha est de 20000 F CFA (30 euros) par mois. Ce dernier point a donné l'idée à Daniel Selas de proposer de faire bénéficier Youssoupha et son adjoint nouvellement affecté Alpha Diallo, d'un intéressement aux bénéfices dégagés par le fonctionnement du laboratoire. C'est une proposition qu'il va faire à la communauté rurale pour les mois à venir.

10-Conclusion

On l'a dit : le succès du projet BSF/AHI à Kafountine réside dans la bonne observance des mesures de maintien du matériel dans son intégrité. On a dit comment on comptait y parvenir.

Cependant, à l'issue de cette deuxième mission à Kafountine des deux représentants de BSF et en dépit de l'optimisation du temps passé au laboratoire, y compris le samedi jour férié et le dimanche matin et soir, une évidence saute aux yeux, une confirmation plutôt car elle était déjà formulée dans notre rapport de la mission 2011 : « plus longtemps, plus de missions, des missions plus longues. »

Une fréquence des missions plus élevée, tous les 6 mois par exemple, permettrait un suivi plus fidèle et plus efficace et une intervention plus rapide en cas de dérives dans la pratique des techniques. Une durée plus longue, 2 à 3 semaines, aurait l'avantage de permettre aux missionnaires de, passés les premiers jours d'installation du matériel et de mise en route des nouvelles techniques, consacrer le reste du temps à un approfondissement de la formation. Le cas échéant, une prochaine mission devrait être focalisée essentiellement sur la formation des deux techniciens. Un suivi régulier des analyses réalisées et de la formation des techniciens grâce à Daniel Selas, Yann Massoulie et Seydou Sagna s'avère indispensable. Il serait utile de rencontrer Seydou Sagna ce qui devrait être prévu lors d'une prochaine mission.

11-Dernière minute

Contact téléphonique a été pris avec la société Horiba. Ce n'est plus Marc Blotin mais Régis Murat qui rappelle et fait parvenir à Christian le manuel complet du Micros 60 en pièce jointe. Imprimé, et relié celui-ci sera envoyé par Christian avec le mode opératoire de calcul des coefficients le 14 février 2012.

Le 13 mars 2012, Laurine a pu rencontrer François-Xavier Babin et Benoît Miribel de la Fondation Mérieux

et initier une possible participation par le biais de Resaolab à la formation de Youssoupha et Alpha dans le cadre de leur action au Mali et au Sénégal

Le 14 mars 2012, Daniel Selas nous informe que, suite à une réunion avec le médecin-chef de Diouloulou, l'équipe de Ziguinchor a confirmé son accord pour collaborer étroitement à la formation des techniciens. Un biologiste se rendra à Kafountine pour évaluer le nouveau matériel et un formateur se déplacera pour assurer une formation ; de même que Youssoupha et Alpha pourront se rendre à Ziguinchor dans le même but. Le papier rotatif semble difficile à trouver sur place. Daniel Selas n'a pu s'en procurer à la librairie Debeken de Ziguinchor.

Annexe : bilan d'activité (non-exhaustif) année 2011

Type d'examen	Nombre total d'analyses	Dont positifs (le cas échéant)
Goutte épaisse	19	
Selles KAOP	30	
Schistosomes	5	
Recherche filaires	3	
ECBU	28	
Syphilis RPR	655	
VIH	1347	19
Dont VIH1		15
Dont VIH2		4
Groupages sanguins ABO Rh	509	
Taux d'hémoglobine	15	
Test d'Emmel	512	19
Glycémie	110	
Nouveaux cas de diabète	11	
Albuminurie	1496	
Dépistage BAAR crachats	96	
Nouveaux patients	50	
Positifs	10	
Négatifs	40	
Tuberculeux connus	46	
Positifs	5	
Négatifs	41	